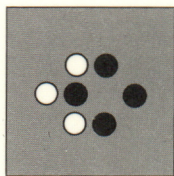


Daniel Blanchard

Idéal portrait

poèmes



P.O.L

Extrait de la publication



Idéal portrait

DU MÊME AUTEUR

CARTES (Mercure de France),
TABLE CLAIRE (*Liasse*, à l'Imprimerie Quotidienne)

Daniel Blanchard

Idéal portrait

P.O.L

26, rue Jacob, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 1984.
ISBN : 2-86744-028-9

•
À Otto Schauer

•

•

•

En vie

Une ombre sur le plâtre — plâtre.

Et une voix haletante mais trop lente, plus lente que le jour, poursuit, outrepassée, détimbrée — ne porte pas.

Le jour ne la porte pas (dans le tréfonds du jour ce pas, cette cadence, ce tréfonds qui va, inerte sur son erre, mais va).

Une voix, une pulsation sous le plâtre rauque s'enroue, ne détache pas le plâtre du plâtre.

Ou ces pas, hâtifs, qui ne tiennent pas, volée de feuilles parmi les feuilles.

Cette voix, ce pouls qui n'a pas prise, ou si lente (le jour à peine, non, pas même).

Cette ombre sur la nuit — redouble.

Nuit éboulée dans la nuit. Vaine nuit.

Vers la terre chaude trouve un passage pour tes ans.

Tu pousses plus profond que ta soif. Tu recreuses ta voix. Tu épuises ta voix dans le bruissement, dans la végétation de tout, comme se mesure ta tendresse aux labeurs intenses de l'humus.

Alors chaque remous de ta perte se fraye un écho dans le ventre de la fleur, de l'abeille, comme pour le glissement de cette peau d'ivoire qui t'achève, te brandit.

La tête incluse dans le tronc du chêne — piédestal de ta
dépouille, ton nord, ton futur —, couchée dans la nuit
de soie bruissante du nord.

Le sang forge dans la tête la question qui fore, donne
jour, lunule de jour, à l'horizon de l'ouïe.

L'ongle fraye entre les crissements stellaires la note de
calme qu'il faut tenir — et ce vent du nord dans les
hauteurs du chêne — jusqu'au couchant.

Soleil vacant, la bouche blanche infuse le rayon de
poussière — à voix d'aveuglé, à voix d'empierre.

Les pas se détournent, comme de la porte comblée,
retombent au jour ultérieur.

La bouche va remordre son silex — cri blanc.

En marche contre l'air brûlé — la soif. Le corps fend.
Le soleil précipite, affouille le corps jusqu'au dos, ce
corps détourné — comble le jour ultérieur. En présence
de la poussière.

Faire jour

Au grand jour

Pierre pleine, tu creuses la paume
 cette montagne aux aines rêches
 confluent vers toi
 ces lèvres

te prononcent
 chair de la roche au grand jour
 cette braise de pierre, ce jour entre les lèvres, ce mot,
 oui
 qui a fui entre les pierres
 tu te perds.

Tireur, lèvres arquées
non : le mot qui te sèche de ton air pour le cri ?
motte fructueuse, s'éboule
goutte soufflée

c'est toi

pleurs ou peupliers
brise fraîche
toi pollens
à qui l'on dit toi

décochée la goutte tombe et poudroie
un rai, le matin.



9 782867 440281

ISBN : 2-86744-028-9

F1 0033-84-XI

50,00 FF

Extrait de la publication